

# nos lecteurs nous écrivent...

**E**T voici, comme nous l'avions promis dans notre précédent numéro, la reproduction du document que nous a communiqué le colonel Vernières, relatant la défense de la casemate 10 par le caporal marsouin Houssais et les quatre mitrailleurs indochinois sous ses ordres.

## LANGSON, MARS 1945

**L** e caporal Houssais - mais peut-être a-t-on pensé à en faire un caporal-chef ? - possède le teint de « crevard » que Pierre Mille attribue à Barnavaux. Une petite moustache et le port habituel d'un képi bahuté achèvent de lui donner une allure très Infanterie de Marine.

Houssais est un timide, il n'a pas l'éloquence directe de son ancien, mais, qui sait le mettre en confiance et l'écouter, apprécie vite son sens aigu de l'humour.

Tout comme son ancien, il a commandé en chef devant l'ennemi, et tout comme lui modeste, il paraissait étonné d'avoir fait « du pain, de la vie, de la gloire », quand je lui annonçais que je le proposais pour une citation à l'ordre de l'Armée.

Voici son compte-rendu, je me suis borné, pour sacrifier à un préjugé du siècle, à rectifier une orthographe parfois chancelante. Que l'on juge.

Colonel VERNIERES

### LE RAPPORT D'OPERATIONS DU CAPORAL HOUSSAIS

5/3 R.T.T. 20° Cie -P.A. LYAUTEY. CASEMATE 10

**Effectifs :** 1 caporal européen, 1 caporal indochinois, 3 tirailleurs. Au lieu d'un sous-officier et 11 hommes comme prévus.

**Armement :** 1 mit. 14, 2 F.M. Levis dont 1 hors service. Armes individuelles 7/62.

**Munitions :** 6 caisses de 688 cart. 8 mm. 2 de 1920, 2 de 1248, 7/7 pour Levis. 1 de 600, 7/62 pour fusils russes. 8 grenades F1. 1 caisse de grenades à poudre noire (1).

Etant en position depuis trois jours, ai reçu l'ordre du lieutenant commandant le P.A. de prendre le commandement de la casemate 10 en remplacement d'un sous-officier européen. Dans l'après-midi du 9 mars, ai demandé au lieutenant des-sacs pour fermer l'entrée de C.10, ai reçu un chevalot de frise et du fil de fer barbelé que j'ai aussitôt installés en barrage extérieur.

La journée du 9 se passe normalement sans incident. A la tombée de la nuit, sur l'ordre du commandant de P.A., je vais prendre la faction avec la sentinelle, à l'extérieur du bloc-khaus, face à la route de Mai-Pha ; je suis muni de grenades pour parer à toute éventualité.

20 h 15. Le lieutenant me met au courant de la situation

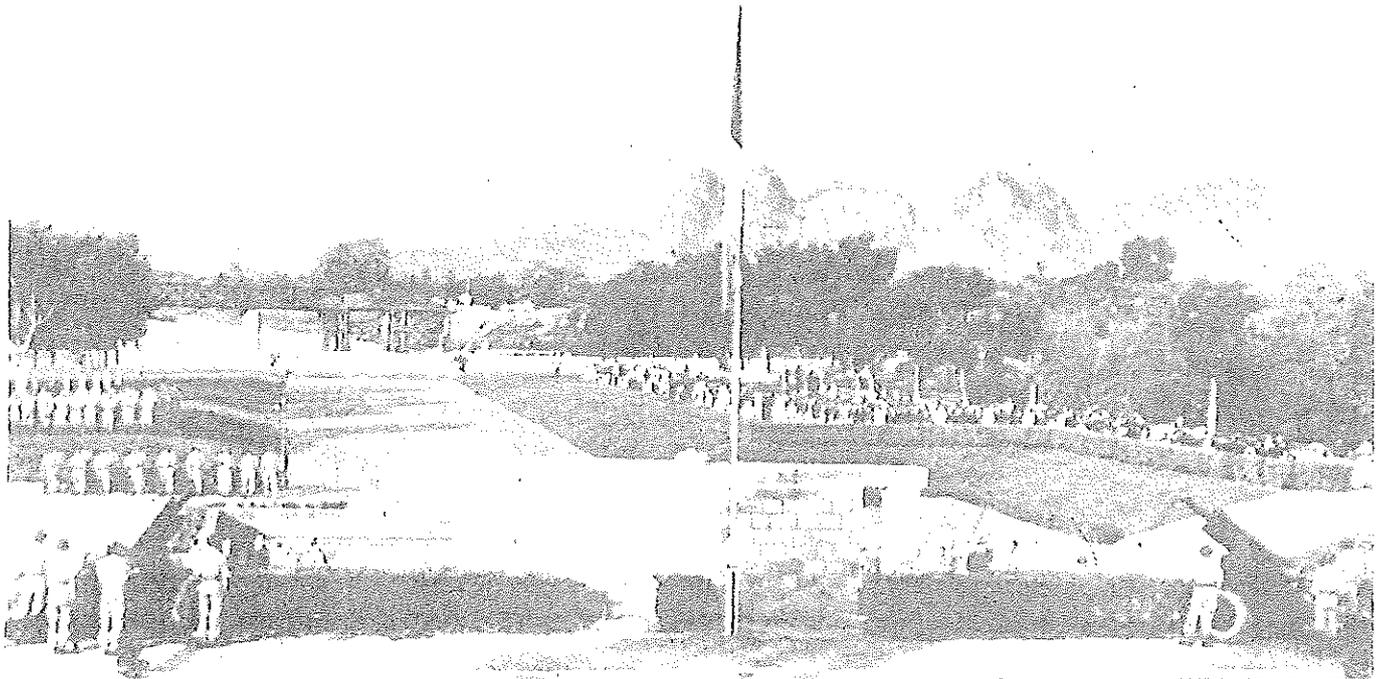
(1) De fabrication locale avec des corps de grenade F1, pas de bouchon alimiteur, mise à feu par mâche lente... et cigarette.

et continue sa ronde, je redouble de vigilance et j'avertis le caporal indochinois qui reste aux pièces avec les hommes.

20 h 30. La sentinelle arrête une troupe de la valeur d'une section se dirigeant sur Mai-Pha, la troupe s'arrête et je reconnais des Japonais. Sur ces entrefaites le lieutenant commandant le P.A. surgit, il se porte vers le chef de la troupe qui lui demande la route de Hanoi, tout en indiquant la direction de Mai-Pha. La troupe repart dans cette direction. Le lieutenant et moi nous replions sur la casemate : à voix basse, je lui dis mes soupçons. Ordre m'est donné de les suivre, de m'arrêter à hauteur de Mai-Pha et de revenir aussitôt. Je me mets à les suivre et les vois continuer leur route droit devant eux, à hauteur de la maison à étages (P.C. du 1/3 R.T.T.). Je m'arrête et avertis la sentinelle d'avoir à se méfier. Je reviens et rends compte au lieutenant qui avait auprès de lui le chef de la casemate II. Le commandant de P.A. nous met au courant de la situation (20 h 45) (capture du colonel Robert par les Japs, imminence du déclenchement de l'attaque). Je demande un renfort en rapport avec mes missions de feu. Le lieutenant me promet de m'envoyer quelques hommes du génie.

21 h. Une fusillade retentit, nous rejoignons rapidement nos positions.

Mes hommes sont à leur poste de combat, pas de renfort, alors (21 h 10), je barricade l'entrée à l'extérieur ; la sarabande est bien commencée, mes hommes attendent l'ordre de tir, tout est prêt.



2 novembre 1947, inauguration de l'ossuaire de Langson où ont été rassemblés les morts glorieux de 1940 et 1945.

21 h 45. Le caporal indochinois m'appelle et me dit « l'ennemi est là, tout prêt ». Je vérifie, c'est vrai, ils rampent, on entend leurs voix. Je dis à mes tirailleurs « attention » et dès que les Japs sont à dix mètres de la Casemate, je commande « feu ». Je lance quelques grenades qui portent. On entend des cris et des gémissements. Des grenades ennemies éclatent contre nos créneaux. Les armes automatiques fonctionnent. Je me tiens à l'entrée du blockhaus, le point faible de l'ouvrage, je commande un feu nourri car les grenades ennemies arrivent sur nous ; nous tenons le cheval de frise solidement attaché avec une couverture. Les tirailleurs montrent un sang froid admirable ; durant deux heures c'est un feu ininterrompu, un de mes hommes est blessé à la tête, les grenades deviennent gênantes. Je remplace le tirailleur (23 h 45) et continue le feu. Peu à peu le calme se rétablit, le tirailleur blessé reprend son poste en me disant « ça va, chef ».

24 h. R.A.S. Munitions à portée de la main, chargeurs regarnis, nous attendons. Je prépare de nouvelles grenades.

01 h. Les Japs attaquent de nouveau le poste d'entrée avec des bouteilles d'essence, ce qui donne une grande flamme jusque dans la casemate. Le caporal indochinois éteint le feu avec une couverture. Je surélève les caisses de munitions pour plus de sûreté et pour plus de sûreté, je continue le tir.

Tout à coup, un ébranlement court secoue l'entrée, nous tombons les uns sur les autres, puis une grande nappe blanche s'étend dans la casemate, nous ressentons des picotements aux yeux et à la gorge, les tirailleurs s'affolent, je les maintiens à leur poste en les rassurant. Je prends quelques serviettes, les mouille et les fais appliquer sur le visage, je les fais respirer aux créneaux, de biais, le caporal indigène trans-

met mes ordres : tirer sans arrêt. Peu à peu les gaz se dissipent, nous sommes tous à l'écoute. Plus rien, le calme revient. (02 h 45).

03 h. Je relève le tirailleur blessé et l'oblige à se reposer ; je dis aux hommes de toujours écouter, regarnissage des bandes, incident de tir à un F.M. Levis.

04 h. F.M. réparé, je remets au caporal indigène 5 grenades F.1. pour l'entrée de la porte qui est toujours notre grande préoccupation.

05 h. Le canon tonne sans arrêt. Parfois un bruit sourd se produit au-dessus de nos têtes, une des barres d'acier du plafond rougit à chaque coup, il n'y a que moi qui le remarque.

06 h. Nouvelle attaque, les grenades ennemies éclatent au bord des créneaux, je réponds par un feu nourri.

06 h 45. Fin de l'attaque, un tirailleur a été blessé légèrement.

07 h. Secteur calme, j'ordonne un tir à la mitrailleuse sur le pagodon boisé. Je constate des dégâts à l'entrée.

08 h. Je fais reposer mes hommes à tour de rôle, nous avons soif, je commence à me sentir fatigué.

09 h. Secteur calme, R.A.S.

10 h. Le calme continue, je fais démolir un bloc de maçonnerie, support de mitrailleuse, j'enlève une dalle de la citerne, et fais construire un petit mur de 60 cm ; à l'entrée du blockhaus.

Vers 11 h, je suis intrigué par les allées et venues d'un civil qui se promène du côté du magasin à ciment du Génie, je prends moi-même le F.M. et exécute un tir, personne ne réapparaît.

12 h. Les tirailleurs commencent à faiblir ; je les reconforte en les assurant que nous serons bientôt ravitaillés.

13 h. Rien ne vient. Nous avons soif et faim. Le secteur reste calme, mais je redouble de vigilance.

15 h. Attaque. Mes deux blessés donnent des signes d'épuisement, ils rejoignent tout de même leurs postes de combat et font le coup de feu, nous employons nos dernières grenades F.1.

16 h. Une explosion suivie de deux autres retentit dans la casemate. Des vapeurs blanches se dégagent, je dis au caporal indigène d'utiliser les grenades en poudre noire. L'atmosphère devient irrespirable, enfumés comme des rats nous nous portons aux créneaux pour respirer, les grenades nous obligent aussitôt à reculer. Les hommes appuyés au mur ou assis suffoquent, je décide une sortie. Je démonte la mitrailleuse et jette dans la citerne les principales pièces et les munitions, je prends le F.M. et sors le premier. A peine ai-je eu le temps de sortir et d'envoyer une rafale qu'un Jap s'est jeté sur moi du haut de la casemate, je tombe assommé.

17 h. Je reviens à moi, je suis étroitement ligoté à la mode chinoise, mes hommes sont en caleçon.

Un sous-officier ennemi me fait comprendre avec son sabre que l'on va me couper le cou. Chose bizarre je me sens calme, je demande à être fusillé plutôt que décapité, la tra-

duction est faite par un civil. Le Jap me répond d'un coup de plat de sabre et dit quelques mots à l'un des soldats. Celui-ci me saisit par le cou et me distribue une série de coups de plat de baïonnette sur le dos, puis appuie sur mon cou la pointe de son arme. Je ne réponds que par un silence absolu ce qui les met dans une rage folle... et la séance continue. L'ennemi paraissait étonné du petit effectif de la casemate. Les tirailleurs témoins de toute cette séance commençaient un peu « à avoir les jetons ». Les Japs leur ont fait comprendre que tous les européens auraient la tête coupée, puis les ont emmenés.

Vers 18 h on m'envoie, toujours entravé, rejoindre sur la route les autres prisonniers.

Le personnel de C.10 s'est bravement comporté pendant toute la durée du combat, le caporal indigène m'a parfaitement secondé jusqu'au bout. Les deux tirailleurs se sont particulièrement distingués.

Morts : Néant.

Blessés : 2 dont un léger.

Le chef de la Casemate 10  
signé : HOUSSAIS.

**M**ERCI au colonel Vernières de nous avoir communiqué ce précieux document. Un exemple de l'ascendant que, le cas échéant, un modeste marsouin pouvait prendre sur nos bons tirailleurs, eux aussi porteurs de l'Ancre de Marine, quelle que fut leur race.

Comment, à cette occasion, ne pas évoquer le souvenir du soldat de 2<sup>e</sup> classe Berger « qui fut, à vingt ans, un chef dont le nom restera inséparable de celui de la guerre du Rif. Berger... un simple soldat de chez nous... », tels sont les termes de la « **Biographie des coloniaux illustres** », publiée, en 1935, par le ministère de la Guerre.

Précisons que si Berger a été, par la suite, porté disparu – au Maroc, à cette époque-là, on sait ce que cela voulait dire –, Houssais a eu plus de chance, puisque, moins de deux ans après les événements du 9 mars 1945, le colonel Vernières, alors en service à la S.E.I.T.C., recevait la visite de Houssais, nouvellement promu sergent, et le présentait au général Ingold, heureux de féliciter ce brave.

● Pour marquer le 20<sup>e</sup> anniversaire de la création du Centre Militaire de Formation Professionnelle n° 2 et à l'occasion des journées « Portes Ouvertes » le 23 septembre 1979, un bureau temporaire des P.T.T. sera installé dans l'enceinte de la caserne du Chaffault à Fontenay-le-Comte (Vendée), un cachet spécial ayant été concédé par l'administration pour commémorer cet anniversaire.

Des souvenirs : enveloppes, cartes postales et plaquettes avec le cachet postal illustré, daté du jour, seront mis à la disposition des visiteurs.

#### Prix

- Enveloppes illustrées avec l'insigne du C.M.F.P. n° 2 = 5 F.
- Cartes postales en couleurs représentant une vue aérienne de la caserne du Chaffault ou l'écusson du centre = 5 F.
- Une plaquette souvenir avec photos = 15 F (port compris).

Tous ces souvenirs seront affranchis avec des timbres représentant les Antilles, La Réunion et la Polynésie française.

Pour les commandes par correspondance s'adresser au :

Lieutenant-colonel, directeur de l'instruction, Caserne du Chaffault C.M.F.P. N° 2 - 85200 - Fontenay-le-Comte.

Le règlement des commandes par correspondance sera effectué à l'ordre du Foyer du Soldat - C.M.F.P. N° 2 - C.C.P. 2054-18 P Nantes.

